

Pahad David

BÉRÉCHIT - SAMEDI 10 OCTOBRE 2026 - 29 TICHRI 5787 -
CHABBAT MEVARH'IN

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LE DEVOIR DE L'HOMME : SE PLIER INCONDITIONNELLEMENT À LA VOLONTÉ DIVINE

« La femme vit que l'arbre était bon comme nourriture, qu'il était attrayant à la vue et précieux pour l'intelligence ; elle prit de son fruit et en mangea, puis en donna aussi à son époux et il en mangea. » (Béréchit 3, 6)

A priori, il semble surprenant que 'Hava se soit laissée entraîner à consommer du fruit de l'arbre interdit, alors qu'elle n'avait pas en elle de mauvais penchant. Comment donc a-t-elle pu être séduite par les vains propos du serpent ? Le serpent a convaincu la femme de manger du fruit en lui disant que, si elle en mangeait, elle pourrait distinguer le Bien du Mal ou, d'après le Midrach (Tan'houma, Metsora, 2), créer des mondes comme Hachem. Cette explication est surprenante : 'Hava pensait-elle réellement pouvoir ressembler à Hachem ? Comment le serpent a-t-il pu la convaincre avec un argument tellement éloigné de la réalité ? Il est évident que l'homme ne peut se comparer à Dieu !

Proposons l'explication suivante. Comme nous le savons, le serpent est la personnification du Satan ; ces deux termes hébraïques ont d'ailleurs la même valeur numérique. Le Satan n'incite pas l'homme en lui disant carrément de violer la volonté divine ; au contraire, il le persuade d'accomplir des "mitsvot" particulières pour le Nom de D.ieu et, de cette manière, il le précipite en fait dans un profond abîme. Telle a aussi été son approche ici : il a convaincu la femme de consommer du fruit en lui garantissant que, par ce biais, elle serait en mesure de distinguer le Bien du Mal et pourrait donc s'attacher au Bien et s'éloigner du Mal. Ce faisant, elle aurait l'opportunité de se rapprocher davantage de Dieu, de Lui procurer de la satisfaction et de créer des mondes supérieurs en Son honneur.

Aussi, sans avoir en elle de mauvais penchant, 'Hava s'est malgré tout laissée séduire par les propos du serpent, convaincue qu'elle agissait pour la gloire divine et procurait de la satisfaction à son Créateur. C'est en cela que résidait son erreur. Adam tomba dans le même piège qu'elle. Au début, il ne voulait pas écouter sa femme, mais elle lui expliqua ensuite que la consommation de ce fruit revenait à agir pour le Nom de Dieu, leur permettant d'acquérir une grande sagesse, de distinguer le Bien du Mal afin de s'éloigner totalement du Mal et de créer des mondes en l'honneur de Hachem. Face à de tels arguments, Adam accepta de manger du fruit. Il était si sûr qu'il accomplissait là une mitsva que, lorsque Hachem lui demanda s'il avait mangé du fruit, il répondit par l'affirmative quant au passé, et ajouta qu'il était prêt à en manger également à l'avenir, c'est-à-dire, pensait-

il, à accomplir à nouveau cette mitsva pour l'honneur divin. Le mauvais penchant s'attaque toujours à l'homme en usant de cette tactique : faire passer une avéra pour une mitsva. L'homme se laisse alors convaincre, se trouvant ainsi pris au piège, et il lui est ensuite difficile de s'en sortir.

A une certaine occasion, j'ai entendu un Juif médire de son prochain. Je l'ai aussitôt réprimandé en lui rappelant l'interdiction de la médisance. Mais il m'a répondu qu'il le faisait pour la gloire divine et que c'était donc permis. Je l'ai réprimandé une seconde fois en lui disant qu'il ne s'agissait pas d'un acte en l'honneur de D.ieu et que c'était le mauvais penchant qui le lui faisait croire, car telle est sa tactique pour faire pécher l'homme. Après réflexion, il reconnut que ses paroles n'étaient effectivement pas innocentes et qu'il s'était laissé convaincre par cet argument du mauvais penchant afin de pouvoir médire de son prochain, pour des raisons entièrement personnelles, tout en ayant bonne conscience.

En quoi résidait, de façon plus précise, l'erreur d'Adam et de 'Hava ? Il est vrai que le fait de distinguer le Bien du Mal pouvait leur permettre de s'éloigner du Mal et de se rapprocher du Bien, provoquant ainsi de la satisfaction à Hachem. Mais leur erreur était la suivante : Hachem ne désire pas que l'homme crée des mondes ou apporte des offrandes tout en transgressant Ses ordres ; l'essentiel, pour Lui, est que l'homme exécute Ses directives, sans s'ingénier à vouloir en ajouter. Adam et 'Hava se sont dit que D.ieu ne leur avait donné qu'une mitsva et ils ont donc désiré en faire davantage en apprenant à distinguer le Bien du Mal. C'est en cela que résidait la racine profonde de leur erreur. A la lumière de cet enseignement, nous comprenons à présent pourquoi Adam et 'Hava n'ont pas immédiatement été punis, lorsque Hachem est venu leur parler, mais ont simplement été chassés du jardin d'Eden. En outre, même cette punition n'était qu'une conséquence du fait, qu'à ce moment, leur présence à cet endroit n'était plus justifiée, puisqu'ils n'avaient plus rien à y garder. Étant alors capables de distinguer le Bien du Mal et de se mesurer au Mal, étapes préparatoires à la vie en ce monde, Adam et 'Hava y furent projetés. Ils n'ont donc pas subi de réelle punition, car leur volonté était pure et ils n'avaient aucunement l'intention de se rebeller contre Hachem.

Malheureusement, au lieu d'en tirer leçon et de prendre conscience de la gravité considérable d'un tel faux pas qui consiste à prendre une transgression pour une mitsva, l'homme retombe souvent dans ce piège, prétendant qu'il n'y a aucun mal à ce qu'il fait, et continue à transgresser la volonté divine.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Il y a toujours quelque chose à réparer

”וַיִּקַּח ה' אֱלֹהִים אֶת הָאָדָם וַיְנַחֲהוּ בְּגֶן עֵדֶן לְעֲבָדָהּ וּלְשִׁמְרָהּ” (בראשית ב, טו).

« Hachem-Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden, afin de le cultiver et de le préserver. » (Béréchit 2, 15)

Un jour, l'un des non-Juifs vivant aux alentours de la ville de Mézibouj entra dans la maison de Rabbi Israël Baal Chem Tov. Il s'adressa au Tsadik et lui proposa : « Rabbi, peut-être avez-vous chez vous des ustensiles ou des objets abîmés qui auraient besoin d'être réparés ? Donnez-les-moi et je vous les réparerai immédiatement, en échange d'une somme modique ! »

« Non, répondit le Baal Chem Tov. Baroukh Hachem, dans ma maison, tout est en bon état. Je n'ai rien qui ait besoin d'être réparé. »

Mais l'homme insista : « Rabbi, vérifiez et cherchez bien ! Il est impossible qu'il n'y ait absolument rien dans votre maison qui ne nécessite une réparation. Si vous cherchez attentivement, je suis certain que vous finirez par trouver quelque chose ! »

À cet instant, le Baal Chem Tov se tourna vers Rabbi Yaakov Yossef de Polnoye, qui prenait alors son repas à sa table, et lui dit : « Sache que cet homme est un envoyé du Ciel. Il a été envoyé jusqu'à moi afin d'éveiller mon cœur à une véritable téchouva. Du Ciel, on a voulu me rappeler que même celui qui se considère comme parfait doit examiner attentivement ses qualités et ses comportements. S'il cherche véritablement, il découvrira certainement qu'il lui reste encore beaucoup de choses à corriger.

Personne ne peut prétendre que tout est parfaitement réparé en lui. Je ressens donc une grande joie dans mon cœur, car Hachem m'a envoyé cet homme afin de m'enseigner une leçon de moussar : aucun être humain n'est parfait sur cette terre. Si une personne explore les profondeurs de son âme afin de découvrir ce qui doit encore être corrigé et amélioré, elle trouvera certainement en elle quelque chose à réparer. »

C'est précisément ce que le verset vient nous enseigner : « Hachem-Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden, afin de le cultiver et de le préserver. »

La mission de l'homme dans ce monde est de travailler constamment sur lui-même, de corriger ses défauts et d'améliorer ses actions. Il ne doit jamais penser qu'il a déjà atteint la perfection et qu'il n'a plus rien à changer. C'est précisément pour accomplir ce travail intérieur que l'homme a été envoyé dans ce monde.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

L'AIDE DIVINE AU PARK HOTEL

Lors d'une de mes visites au Brésil, tandis que je logeais chez M. Its'hak Ra'hmani, homme généreux qui me réserva un accueil cordial et même royal, je reçus un appel du docteur S. de la communauté Yad Avraham de New York, cardiologue et chirurgien de grande renommée.

Je le connaissais depuis de longues années pour avoir eu l'occasion d'apprécier sa remarquable foi en D.ieu et dans les Sages. Il a une grande confiance dans le pouvoir et le mérite des Tsaddikim, à même d'opérer des merveilles. Parfois, lorsqu'il doit réaliser une opération particulièrement ardue et risquée, il m'envoie le malade pour que je le bénisse afin que l'intervention soit couronnée de succès. « Je vais réaliser l'opération et le Rav va bénir le malade, par le mérite de ses saints ancêtres et, avec l'aide de D.ieu, nous concourrons ainsi tous deux à sa guérison » a-t-il coutume de dire. Or, voilà qu'il me téléphonait, me confiant, d'une voix inquiète, que son oncle, qui s'approchait des quatre-vingts ans, était sorti de chez lui quelques jours plus tôt et avait disparu sans laisser de traces. En raison de son grand âge, la police avait immédiatement lancé un avis de recherche mais, pour l'instant, elle n'avait aucune piste.

Ma première impulsion fut de rappeler à M. S. que je ne disposais pas de plus d'informations que la police. Toutefois, je ne pus me résoudre à le décevoir car, connaissant bien son degré élevé de foi en D.ieu, je voulais vraiment l'aider. Aussi priai-je Hachem de m'assister pour trouver les mots justes qui permettraient de retrouver le vieillard. « Dans quelle direction était-il parti en sortant de chez lui ? lui demandai-je.

« D'après les informations dont nous disposons, il se dirigeait vers les différents hôtels du centre-ville. »

« Y a-t-il un parc à côté des hôtels ? » lui demandai-je.

Comprenant ma question différemment, M. S. crut que je voulais savoir s'il y en avait un du nom de "Park Hotel". « Oui, il y en a un qui s'appelle "Park Hotel" et se trouve à côté d'un beau parc. »

Je lui demandai aussi s'il y avait un lac non loin de l'hôtel, ce qu'il me confirma. Je lui conseillai alors d'inciter les policiers à concentrer leurs recherches sur l'hôtel et ses environs. Ils l'y trouveraient certainement, soit dans l'hôtel même, en bonne santé, soit, que D.ieu préserve, dans le lac voisin. Ainsi, ils seraient fixés et, même dans le pire des cas, sa femme ne resterait pas agouna (femme dont le mari a disparu sans laisser de traces et qui ne peut donc se remarier). Effectivement, les recherches furent concentrées autour de Park Hotel et

l'oncle y fut retrouvé en bonne santé. Je suis certain que c'est la émouna pure en l'infini

pouvoir de D.ieu qui a valu au docteur S. le mérite de sauver son oncle perdu et de le ramener sain et sauf à son domicile.



POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici



שבת שלום!



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (4, 8)

הוא הִיה אומר, אל תְּהִי דוֹ יְחִידִי, שְׂאִין דוֹ יְחִידִי
אֵלָא אֶחָד. וְאַל תֹּאמַר קִבְּלוּ דַעְתִּי, שְׂהֵן רְשָׁאִין
וְלֹא אֶתָּה:



Il disait [aussi] : « Ne juge pas seul, car ne juge seul que Celui Qui est Un (Dieu) ; et ne dis pas [à tes confrères] : 'Rangez-vous à mon avis', car eux sont en droit, et non toi. »

NE JUGE PAS SEUL, CAR NE JUGE SEUL QUE CELUI QUI EST UN ; ET NE DIS PAS : « RANGEZ-VOUS À MON AVIS », CAR EUX SONT EN DROIT, ET NON TOI.

Cette maxime comporte une leçon pour chaque individu, même s'il n'est pas juge. En effet, le Tana ne dit pas explicitement : « Le juge ne doit pas juger seul », mais emploie une formule générale, s'appliquant à tout homme, car chacun doit peser et juger dans son esprit de nombreuses choses. Le Tana nous recommande de toujours prendre conseil avant de juger, comme dit le roi Chlomo (Michlé 11, 14) : « Son salut réside dans la multitude de ses conseillers. » La sagesse de Chlomo était supérieure à celle des autres hommes. Pourtant, bien qu'il pût s'y fier, il ne le faisait pas.

Il écrit que l'homme doit prendre conseil auprès d'autres personnes et qu'en multipliant les conseils, il connaîtra la délivrance et méritera de prononcer un jugement véridique. Mais s'il compte sur sa propre réflexion, il lui sera impossible de percevoir la vérité. Il dit encore (Michlé 12, 25) : « Le souci abat le cœur de l'homme ». Nos sages expliquent (Yoma 75a) : « L'homme devra en discuter avec d'autres » (le mot employé dans le verset de Michlé est yas'héna, qui peut également se comprendre comme « minimiser », « ignorer », mais que nos sages interprètent comme yassi'héna, « discuter »). Le roi David dit également (Téhilim 119, 99) : « J'ai appris de tous mes enseignants. »

L'homme consulte parfois quelqu'un de plus petit que lui, et reçoit un conseil avisé ; on lui suggère une solution à laquelle il n'avait pas pensé. C'est pourquoi le Tana nous enseigne ici une règle essentielle de dérekh erets (savoir-vivre) : prendre conseil auprès d'autres, même plus petits que soi. On voit qu'à plusieurs reprises, Dieu consulta les anges. Bien qu'Il n'eût pas besoin de leurs conseils, Il se conduisit avec dérekh erets et prit conseil auprès de Ses propres créatures (Béréchit Rabba 88, 7). Nos sages disent (Béréchit Rabba 51, 2) qu'à chaque fois que le texte dit : « Et Dieu », il s'agit de Dieu et de Son tribunal. La Guémara rapporte également (Yérouchalmi Sanhédrine 1, 1) : « Même Dieu ne juge jamais seul. » Or, Dieu a-t-Il besoin de l'opinion et de l'assentiment de Son tribunal ? La Torah nous apprend de là l'importance de ne jamais agir d'après son opinion

propre mais de prendre conseil auprès d'autres ; peut-être recevra-t-on un conseil judicieux ?

Et le Tana d'ajouter : « Et ne dis pas : 'Rangez-vous à mon avis' ». Il veut dire par là que la raison pour laquelle une personne juge seule est parce qu'elle tient fermement à son opinion personnelle et refuse d'écouter l'avis des autres, car elle se considère comme plus sage qu'eux. Par contre, celui qui tient compte de l'opinion d'autrui fait preuve de modestie. Il marche ainsi dans les voies de Dieu qui prit Lui aussi conseil, bien que ce soit Lui qui donne la sagesse aux créatures.

Le Tana conclut ses propos et dit : « eux sont en droit et non toi ». Cela signifie que seuls ceux qui appartiennent à la catégorie « eux », c'est-à-dire plusieurs personnes (au moins deux), peuvent se prononcer à bon droit, mais pas celui qui entre dans la catégorie de « toi », c'est-à-dire qui est seul. Le Tana a tenu à s'exprimer de cette manière emphatique pour faire allusion au fait qu'un tribunal ne doit pas être composé de moins de trois juges (Sanhédrine 2b). Tout tribunal doit comprendre « toi » et « eux », c'est-à-dire un total de trois. Et de ces trois juges, un jugement véridique sortira.



HAFETZ HAIM
LES LOIS DU LACHONE HARA

UNE PAROLE DE TROP

Un jour, Réouven vint trouver Chimon et lui confia : « J'ai entendu Lévi parler de toi. Il a affirmé que tu n'étais pas digne de confiance et qu'il fallait se méfier de toi. »

Ces paroles blessèrent profondément Chimon. Toute la journée, il ne parvint pas à les oublier. Finalement, il décida d'aller demander des explications à Lévi. « Pourquoi as-tu dit que je n'étais pas digne de confiance ? lui demanda-t-il avec colère. »

Lévi fut très surpris, car il n'avait prononcé ces paroles que devant Réouven. Il comprit immédiatement que celui-ci avait révélé leur conversation. « Ainsi, Réouven répète tout ce que je lui confie ! s'exclama-t-il. »

À partir de ce jour, Lévi cessa de lui parler, et une grande dispute éclata entre eux. Chimon alla ensuite raconter l'histoire au Rav. Celui-ci lui expliqua : « Réouven a mal agi en te rapportant ces paroles. Mais en allant confronter Lévi, tu lui as révélé, même sans le nommer, que Réouven avait parlé. Tu as ainsi provoqué une nouvelle dispute. »

Chimon comprit alors que, parfois, en voulant défendre son honneur, on risque d'ajouter une faute à une autre. Il faut savoir se maîtriser afin de ne pas agrandir la discorde.



PERLES SUR LA PARACHA

❧ Séouda richona ❧

LA VIGILANCE PORTE SES FRUITS

« וַיֹּאמֶר ה' אֱלֹהִים לְאִשָּׁה: מַה זֹּאת עָשִׂיתָ? וַתֹּאמֶר הָאִשָּׁה:
הִנְנִי הָיִיתִי נָאִי. » (בְּרֵאשִׁית ג, יג)

« **Hachem-Dieu dit à la femme : "Qu'as-tu fait là ?" La femme répondit : "Le serpent m'a séduite, et j'ai mangé."** » (Béréchit 3, 13)



Le Or HaHaïm, porte un regard étonnant sur la faute de 'Hava. Nous avons tendance à l'accuser, puisqu'elle écouta le serpent, mangea du fruit défendu et en donna ensuite à son mari. Pourtant, le Tsadik nous enseigne qu'il existe une raison de la juger favorablement.

'Hava ne pouvait imaginer qu'une créature créée par Hachem chercherait à éloigner l'être humain de son Créateur. Elle ignorait que le Satan s'était dissimulé derrière le serpent afin de mettre les hommes à l'épreuve. Si elle l'avait su, elle se serait méfiée et n'aurait pas écouté ses paroles.

L'enseignement pour nous est immense : nous devons examiner avec prudence les conseils et les idées qui se présentent à nous. Une proposition peut sembler bonne et raisonnable, alors qu'en réalité, le yétser hara se cache derrière elle. Cette vigilance est nécessaire même lorsqu'une action ressemble à une mitsva. Nous

devons vérifier qu'elle correspond véritablement à la volonté d'Hachem et qu'elle n'est pas un piège du mauvais penchant déguisé en bonne action.

C'est pourquoi nous demandons dans la prière : « Éloigne le Satan de devant nous et de derrière nous. »

Parfois, il se place devant nous pour nous empêcher d'accomplir une mitsva. Mais il peut aussi se tenir derrière nous et nous pousser vers une action qui paraît bonne, alors qu'elle constitue en réalité une faute.

Ouvrons donc les yeux, réfléchissons avant d'agir et avançons toujours avec vigilance !

❧ Séouda chenia ❧

BEN ICH HAI

YOM TOVET TOI, OÙ VAS-TU ?



« בְּזֵיעַת אִפְיִךְ תֹּאכַל לֶחֶם עַד שׁוֹבְךָ אֶל הָאָדָמָה כִּי מִמֶּנָּה לָקַחְתָּ
כִּי עָפָר אַתָּה וְאֶל עָפָר תֵּשׁוּב » (בראשית ג, יט)

« **À la sueur de ton visage, tu mangeras du pain jusqu'à ton retour à la terre, car c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière.** » (Béréchit 3, 19)

Le Ben Ich 'Haï rapporte l'histoire d'un roi puissant qui régnait sur de nombreux pays. Il possédait une immense armée, de magnifiques palais et d'innombrables richesses. Lorsqu'il devint âgé et sentit sa fin approcher, il demanda à son conseiller de faire graver ces mots sur sa tombe : « Je suis le roi Untel. J'ai conquis des pays, mené des guerres et remporté de nombreuses victoires. J'ai habité dans de somptueux palais et amassé de grands trésors. Et maintenant, voyez où je suis arrivé : mon corps repose dans la

poussière, immobile comme une pierre et enfermé dans une tombe... »

Cette histoire nous enseigne que tant que l'homme est vivant et que la flamme de son âme brûle encore, il peut agir, accomplir des mitsvot et illuminer son entourage. Mais lorsque cette flamme s'éteint, l'obscurité s'installe et il ne peut plus rien ajouter. Durant sa vie, l'homme peut accumuler des mitsvot et de bonnes actions. Mais lorsqu'il quitte ce monde et retourne à la poussière, toutes les possibilités d'agir disparaissent.



« Heureux ceux qui sont intègres dans leur voie, ceux qui marchent selon la Torah d'Hachem. » Ce verset parle de ceux qui se considèrent toujours en train de « marcher » dans la Torah. Ils savent qu'ils ne sont pas encore arrivés à la perfection et qu'ils doivent continuer à progresser. Tel est le secret de la réussite : ne jamais se considérer comme arrivé, mais profiter de chaque jour pour avancer dans la Torah, les mitsvot et les bonnes actions.

Que le vivant prenne cela à cœur, et ce sera sa récompense !

❧ Séouda chlichit ❧

ABIR YAAKOV

LE SECRET DES LETTRES !

« בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ...
וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהי אוֹר וַיְהי אוֹר. » (בראשית א, א-ג)

« **Au commencement, D.ieu créa le ciel et la terre... D.ieu dit : "Que la lumière soit !" Et la lumière fut.** » (Béréchit 1, 1-3)



Rabbi Yaakov Abou'hatsira écrit dans Pitou'hé 'Hotam : Le Zohar Hakadoch enseigne que lorsque Hachem voulut créer le monde, toutes les lettres se présentèrent devant Lui, en commençant par la fin de l'alphabet. Chacune demanda que le monde soit créé par elle.



Lorsque la lettre Beth arriva, elle déclara : « Il convient de créer le monde par moi, car je suis la première lettre du mot berakha, la bénédiction. » Hachem accepta sa demande. C'est pourquoi la Torah commence par le mot בְּרֵאשִׁית – Béréchit.

La lettre Aleph resta silencieuse et ne protesta pas. Pour récompenser son humilité, Hachem lui accorda l'honneur de commencer les Dix Commandements par le mot Anokhi : « Je suis Hachem, ton D.ieu. »

Rabbi Yaakov Abou'hatsira explique ainsi les premiers versets : le monde fut créé par la lettre Beth, mais son existence dépendait encore de l'acceptation de la Torah par Israël. Sans elle, il serait retourné au chaos. Lorsque les enfants d'Israël acceptèrent la Torah, appelée « lumière », le monde put véritablement se maintenir. C'est alors que la lettre Aleph reçut sa récompense au mont Sinaï.

Cela nous enseigne que l'humilité ne fait jamais perdre : celui qui sait s'effacer sera finalement élevé par Hachem.

RAV OVADIA YOSSEF (1920-2013)

UNE VIE EN QUELQUES LIGNES

Rav Ovadia Yossef naquit à Bagdad en 1920 et arriva à Jérusalem à quatre ans. Élève de la yéchiva Porat Yossef, il devint dayan, grand rabbin de Tel-Aviv, puis Richon LéTzion. Auteur de *Yabia Omer*, *Ye'havé Da'at* et *Hazon Ovadia*, il fut l'un des plus grands décisionnaires de notre époque. Mais plusieurs récits révèlent surtout son amour de la Torah et sa profonde sensibilité.

LE MAÎTRE DANS L'ÉPICERIE

La famille vivait pauvrement et le père de Rav Ovadia tenait une petite épicerie. Ayant besoin d'aide, il retira son fils de la yéchiva. En constatant son absence, Rav Ezra Attia, son maître, se rendit au magasin. Le père expliqua qu'il ne pouvait se passer de lui. Rav Ezra Attia répondit : « Alors je resterai ici pour vous aider, et Ovadia retournera étudier ! »

Bouleversé de voir un si grand maître prêt à travailler à la place de son fils, le père comprit que l'enfant possédait un avenir exceptionnel. Il le renvoya à la yéchiva. Cette décision allait influencer des générations entières.

DES LIVRES APPRIS SANS LES ACHETER

Dans sa jeunesse, Rav Ovadia ne pouvait acheter tous les livres qu'il désirait. Il se rendait dans une librairie, prenait un ouvrage et restait debout pendant des heures pour en mémoriser des passages. Il remettait ensuite le livre à sa place et repartait avec son contenu gravé dans son esprit. Sa mémoire devint légendaire, nourrie par un amour de la Torah que ni la pauvreté ni la fatigue ne pouvaient arrêter.

UN RAV PROCHE DE SES ÉLÈVES

À vingt-six ans, Rav Ovadia partit au Caire pour servir la communauté. Pour gagner le cœur de ses élèves, dont certains étaient plus âgés que lui, il les accompagnait parfois en excursion, plaisantait avec eux, puis glissait naturellement une parole de Torah.

Sa fille se souvenait d'une promenade aux pyramides et sur le Nil. Le Rav savait qu'avant d'enseigner, il fallait créer un lien. Ainsi, il donnait à ses élèves l'envie d'aimer la Torah.

« MAINTENANT, JE PEUX FAIRE LE SÉDER »

Lorsqu'il était dayan, une femme attendait son *guett*, car son mari refusait de le lui remettre. Peu avant Pessa'h, l'homme, emprisonné pour son refus, espérait être libéré pour la fête. Il promit de donner le *guett* après Pessa'h.

Rav Ovadia refusa de prolonger la souffrance de cette femme. Lorsque le mari céda, il convoqua immédiatement les autres dayanim. La procédure fut achevée juste avant la recherche du *'hamets*.

Rentré tard chez lui, il déclara : « Maintenant qu'elle est libre, je peux faire le Séder. » Pour lui, célébrer la liberté n'avait aucun sens tant qu'une femme restait prisonnière de son mariage.

LES LARMES DES VEUVES DE GUERRE

Après la guerre de Kippour de 1973, de nombreux soldats étaient portés disparus. Faute de preuve de leur décès, leurs épouses risquaient de rester agounot (sans preuve de la mort de leur mari) et de ne jamais pouvoir reconstruire leur vie. Rav Ovadia dirigea le tribunal chargé d'examiner leurs dossiers. Il interrogea les survivants, vérifia chaque témoignage et rechercha toutes les solutions permises par la Halakha. Sa fille raconta qu'il pleurait en écoutant les descriptions des combats. Il mangeait et dormait à peine, tant il portait la douleur des familles. Il voulait parvenir à des décisions si solidement fondées que personne ne pourrait les contester. Grâce à ce travail immense, toutes les femmes concernées par les dossiers examinés purent être libérées. Sa connaissance prodigieuse de la Torah devint une délivrance pour des milliers de familles.

IL REMARQUA CELUI QUI NE SOURIAIT PAS

Un soir, après un cours, Rav Ovadia rejoignit l'un de ses élèves et lui demanda comment il allait. L'homme répondit que tout allait bien, mais le Rav insista : « Depuis quelques jours, tu n'es plus joyeux. Aujourd'hui, tout le monde a ri à mon histoire, sauf toi. » L'élève avoua que son épouse, récemment devenue mère, pleurait sans cesse et semblait profondément malheureuse. Rav Ovadia l'accompagna jusqu'à son domicile et demanda à bénir la jeune femme. Il lui parla avec douceur, lui donna des conseils et pria pour sa guérison.

Parmi des centaines de participants, il avait remarqué un seul visage triste. Il connaissait des milliers de livres, mais savait également lire la douleur cachée dans le cœur d'un homme.

LA VÉRITABLE GRANDEUR

Rav Ovadia Yossef quitta ce monde en 2013. Des centaines de milliers de personnes accompagnèrent son cercueil et assistèrent à son enterrement. Elles pleuraient un maître qui s'était consacré à chaque Juif.

Il montra que la grandeur en Torah ne se mesure pas seulement au nombre de livres étudiés. Elle apparaît dans la capacité à

libérer une femme, relever un élève et rendre à chacun sa dignité. Chez Rav Ovadia, l'érudition et l'amour d'Israël formaient une seule lumière.

Cette année sa
Hiloula tombe le
mercredi 14 octobre.





La paracha Béréchit ouvre la Torah et raconte les origines du monde et de l'humanité. Elle présente la création, Adam et 'Hava, la faute du fruit interdit, Caïn et Hével, puis les générations qui conduisent à Noa'h. Elle enseigne que le monde possède un Créateur, que chaque être humain a une immense valeur et que la liberté s'accompagne de responsabilités.

LA CRÉATION DU MONDE

Au commencement, Hachem crée le ciel et la terre. Le monde est encore informe et obscur, puis la création s'organise pendant six jours. Le premier jour, Hachem fait apparaître la lumière et la sépare de l'obscurité. Le deuxième, Il sépare les eaux d'en haut des eaux d'en bas. Le troisième apparaissent la terre ferme, les mers et la végétation.

Le quatrième jour, Hachem place dans le ciel le soleil, la lune et les étoiles pour marquer les jours et les années. Le cinquième, Il crée les poissons et les oiseaux. Le sixième apparaissent les animaux terrestres, puis l'être humain. Enfin, le septième jour, Hachem cesse l'œuvre de la création et sanctifie le Chabbat. Celui-ci témoigne que l'univers a un Créateur, un ordre et un but.

LA CRÉATION D'ADAM ET DE 'HAVA

L'être humain occupe une place particulière, car il est créé « à l'image de Dieu ». Cela ne désigne pas une ressemblance physique, mais sa capacité à réfléchir, choisir, parler, créer et distinguer le bien du mal. Cette grandeur lui donne une mission : protéger le monde, le développer et y faire régner la justice.

Adam est formé à partir de la poussière de la terre et Hachem lui insuffle une âme de vie. Il est placé dans le jardin d'Éden, qu'il doit cultiver et garder. Hachem lui permet de manger de tous les arbres, sauf de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Voyant qu'il n'est pas bon que l'homme reste seul, Hachem crée 'Hava pour être sa compagne.

LA FAUTE DU FRUIT INTERDIT

Le serpent persuade 'Hava de goûter au fruit défendu. Elle en mange, puis en donne à Adam. Ils prennent alors conscience de leur nudité et se cachent. Lorsque Hachem les interroge, Adam accuse 'Hava et 'Hava accuse le serpent. Au lieu d'assumer leur acte, chacun tente de rejeter sa responsabilité.

Cette faute entraîne de lourdes conséquences. Le serpent est maudit, la vie humaine devient marquée par la peine, l'effort et la mortalité, et Adam et 'Hava sont chassés du jardin d'Éden. Pourtant, Hachem ne les abandonne pas : Il leur confectionne des vêtements et leur permet de commencer une nouvelle vie. Même après une faute, l'être humain peut avancer, réparer ses actions et se rapprocher de son Créateur.

CAÏN ET HÉVEL

Adam et 'Hava ont deux fils, Caïn et Hével. Caïn travaille la terre, tandis qu'Hével devient berger. Tous deux offrent un sacrifice à Hachem, mais l'offrande d'Hével, choisie parmi les meilleures bêtes, est agréée. Caïn réagit avec jalousie. Hachem l'avertit qu'il peut dominer son mauvais penchant, mais il refuse de se maîtriser et tue son frère. Quand Hachem lui demande où se trouve Hével, Caïn répond : « Suis-je le gardien de mon frère ? » Cette phrase révèle son refus de se sentir responsable d'autrui. Il est condamné à errer, mais Hachem place sur lui un signe pour empêcher qu'on le tue. Ce récit montre jusqu'où la jalousie peut conduire lorsqu'elle n'est pas contrôlée.

LES PREMIÈRES GÉNÉRATIONS

Après la mort d'Hével, Adam et 'Hava ont un autre fils, Chet, dont descendra l'humanité. La Torah énumère les premières générations, qui vivent plusieurs centaines d'années. Les hommes développent l'agriculture, l'élevage, la musique et le travail des métaux. Mais le progrès matériel ne garantit pas le progrès moral. Certains utilisent leurs capacités pour construire, tandis que d'autres deviennent violents et orgueilleux.

UNE HUMANITÉ QUI S'ÉLOIGNE D'HACHEM

Avec le temps, la corruption et la violence se multiplient. Les hommes suivent leurs désirs sans respecter les limites morales. Hachem constate que leurs pensées sont tournées vers le mal et annonce que cette société ne pourra pas durer.

La paracha se termine cependant par une lueur d'espoir : « Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem. » Même au milieu d'une génération corrompue, un homme peut rester juste et préserver l'avenir.

LES GRANDS ENSEIGNEMENTS DE BÉRÉCHIT

Béréchit nous apprend que toute personne est créée à l'image de Dieu et mérite respect et dignité. Elle rappelle aussi que l'homme possède le libre arbitre : il peut choisir le bien, mais doit répondre de ses décisions. Adam nous enseigne l'importance de reconnaître ses fautes, Caïn le danger de la jalousie et Noa'h la force de rester fidèle à ses valeurs, même lorsque son entourage suit une mauvaise direction.

Enfin, le monde a été confié à l'être humain. Notre rôle n'est pas seulement d'en profiter, mais de le protéger, de l'améliorer et d'y faire entrer davantage de bonté, de justice et de sainteté.





HALAH'A DE LA SEMAINE



RÉPARER PENDANT CHABBAT

Peut-on remettre une poignée de porte ou la porte d'une armoire pendant Chabbat ?

Il est interdit de remettre une poignée habituellement fixée à la porte ou une porte d'armoire qui s'est détachée. On craint en effet que la personne ne les fixe solidement et ne transgresse ainsi l'interdit de réparer ou d'achever un objet.

Cependant, si la poignée n'est jamais fixée et qu'elle est régulièrement retirée pour être utilisée comme une clé, il est permis de la remettre. Si elle tombe soudainement et qu'il est impossible d'ouvrir la porte autrement, on pourra la replacer d'une manière inhabituelle, sans clou ni fixation solide. Quant à la porte détachée de l'armoire, elle n'est pas considérée comme mouktsé.

Peut-on remettre un tiroir ou régler la hauteur d'un pupitre pendant Chabbat ?

Il est permis de remettre un tiroir entièrement sorti de son emplacement dans une table ou une armoire. Cela n'est considéré ni comme une construction ni comme la formation d'une tente, puisque la partie supérieure de l'armoire existe déjà. Il est également permis d'élever ou d'abaisser un pupitre grâce à son système à vis. Cette opération fait partie de son utilisation habituelle et ne nécessite ni force particulière ni savoir-faire professionnel. Elle n'est donc pas considérée comme la réparation d'un objet.

1. Quel est l'ordre exact de ces étapes de la création ?

- A** Luminaires, végétation, poissons et oiseaux
- B** Végétation, luminaires, poissons et oiseaux
- C** Poissons et oiseaux, végétation, luminaires

2. Quelle responsabilité découle du fait que l'homme est créé « à l'image de Dieu » ?

- A** Utiliser sa liberté pour choisir le bien et protéger le monde
- B** Profiter du monde sans aucune limite
- C** Commander aux autres sans être jugé

3. Quel commandement Hachem donne-t-il à Adam dans le jardin d'Éden ?

- A** Ne manger le fruit d'aucun arbre
- B** Ne pas toucher aux animaux du jardin
- C** Ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal

4. Quelle faiblesse Adam et Hava manifestent-ils lorsqu'Hachem les interroge ?

- A** Ils oublient ce qu'ils ont fait
- B** Ils rejettent leur responsabilité sur quelqu'un d'autre
- C** Ils refusent de quitter le jardin

5. Quel geste d'Hachem montre Sa bonté malgré la faute d'Adam et de Hava ?

- A** Il leur confectionne des vêtements
- B** Il annule toutes les conséquences
- C** Il les autorise à rester dans le jardin

6. Qu'est-ce qui distinguait l'offrande d'Hévé ?

- A** Elle provenait des meilleurs éléments de son troupeau
- B** Elle était plus importante en quantité
- C** Elle avait été préparée par Adam

7. Quel avertissement Hachem donne-t-il à Caïn avant le meurtre d'Hévé ?

- A** Il doit quitter immédiatement sa famille
- B** Il peut dominer son mauvais penchant
- C** Il doit abandonner son travail de cultivateur

8. Pourquoi Hachem place-t-il un signe sur Caïn ?

- A** Pour montrer qu'il est devenu innocent
- B** Pour lui permettre de retourner auprès d'Adam
- C** Pour empêcher que quelqu'un ne le tue

9. Que nous apprend le développement de l'agriculture, de la musique et du travail des métaux ?

- A** Le progrès matériel garantit la bonté des hommes
- B** Le progrès matériel ne suffit pas sans progrès moral
- C** Toute invention conduit nécessairement à la violence

10. Pourquoi Noa'h représente-t-il une lueur d'espoir à la fin de la paracha ?

- A** Il reste digne au milieu d'une génération corrompue
- B** Il réussit à faire disparaître immédiatement la violence
- C** Il ramène l'humanité dans le jardin d'Éden

Réponses : 1-B · 2-A · 3-C · 4-B · 5-A · 6-A · 7-B · 8-C · 9-B · 10-A



IMAGES CACHÉS

Observe attentivement le jardin de Béréchit et retrouve les 5 éléments cachés :

Noa'h en tunique bleue – le serpent – le poisson doré – la petite chouette – le mouton avec une oreille noire.



LE TRÉSOR CACHÉ SOUS SON LIT

1 Cette année-là, le Maroc traversait une période terrible de sécheresse, de famine et de grande misère.



2 C'est justement à cette époque que des envoyés de Marrakech et d'Erets Israël arrivèrent à Mogador pour récolter de l'argent en faveur des orphelins et des talmidé 'hakhamim nécessiteux.



3 Les gabbaiim de la ville étaient perplexes.

Noz ne pouvons pas renvoyer les envoyés les mains vides...

Mais avec cette terrible famine, nous n'avons pas assez d'argent pour aider tout le monde !



4 Qui fallait-il privilégier : les envoyés de Marrakech ou ceux d'Erets Israël ? Ils allèrent demander conseil à Rabbi 'Haim Pinto.



5 Après les avoir écoutés attentivement, Rabbi 'Haim leur dit de rentrer chez eux et de revenir le lendemain.

En attendant, accueillez convenablement tous les envoyés. Donnez-leur à manger et un endroit où dormir.



6 Le lendemain matin, comme prévu, les gabbaiim revinrent chez le Rav.

Dites-moi... un pauvre homme nommé ustel est-il décédé ?



7 Les gabbaiim allèrent vérifier les registres de la 'heva kadicha et y trouvèrent effectivement ce nom.

Rabbi 'Haim avait raison ! Cet homme est décédé hier !



8 Rabbi 'Haim leur demanda alors :

Allez chez lui et fouillez sous son lit. Et apportez-moi tout ce que vous y trouverez.



Les gabbaiim s'étonnèrent de cette requête.

9 Il était connu que cet homme avait vécu dans la solitude et le dénuement le plus total durant toute sa vie.

Que pourrions-nous bien trouver ici ?

Rabbi 'Haim nous l'a demandé. Cherchons sous le lit.



10 Mais comme ils croyaient en l'obligation d'accomplir les ordres du Tsaddik, ils s'empressèrent de s'y rendre.



Ils cherchèrent à l'endroit indiqué et y découvrirent un fabuleux trésor de pièces d'or, d'argent et de pierres précieuses.

11 Ils emportèrent leur trouvaille et allèrent la déposer sur la table de Rabbi 'Haim.



12 Rabbi 'Haim la prit et la partagea équitablement entre les envoyés de Marrakech et ceux d'Erets Israël.



Il restait même largement de quoi nourrir les pauvres de Mogador. Il se permit d'utiliser ce trésor car ce pauvre n'avait pas de proches auxquels il pouvait léguer sa fortune.